Le CONCERT de L'HOSTEL DIEU : FOLIA !



PARIS, FOLIA. Jusqu'au 31 déc 2019. Concert de l'Hostel Dieu, FE COMTE / M MERZOUKI. Le 13ème Art, place d'Italie à Paris accueille le spectacle événement entre danse contemporaine, hip hop (signés **Mourad Merzouki**) et vertiges voire transes des Tarentelles Baroques, d'où le titre de **FOLIA** (signés **FE COMTE** et son ensemble sur instruments anciens **Le Concert de l'Hostel Dieu**). L'heure est propice aux confluences, métissages, croisements interdiscipinaires. La danse et la musique baroque s'en trouvent comme revivifiées. Déjà salué au dernier festival des Nuits de Fourvière 2019, le ballet s'installe jusqu'au 31 décembre au 13è ART à PARIS. L'album discographique qui est une collection de Tarentelles pour ensemble et voix (de soprano, celle de Heather Newhouse) est déjà publié et distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS. Le ballet associe de somptueuses images de groupes dansants, langoureux, électriques, sans omettre un derviche tourneur en sa giration hypnotique… alternés aux airs chantés par la cantatrice. Les corps, musiciens et danseurs occupent tout l'espace de la scène, et comme échappés d'un tableau de Bosch, la diva et certains instrumentistes sortent de conques illuminées géantes. Groupes animés et tableaux oniriques. Passeur entre les disciplines, inventeur de nouvelles formes baroques, le chef et claveciniste **Franck Emmanuel COMTE** précise le caractère poétique et délirant du spectacle : « *La folie créatrice est celle qui guide les artistes. Folias et folies sont l'essence même de notre univers musical : un voyage de l'Italie du sud vers le nouveau monde, du répertoire baroque*

vers les musiques électroniques. » Spectacle événement, idéal pour les fêtes de fin d'année.

DU 13 NOVEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2019
PARIS, Le 13ème Art
Place d'Italie – 75013 Paris
01 53 31 13 13
www.le13emeart.com

RESERVATIONS ici :
https://billetterie.le13emeart.com/fr



_____

– DISTRIBUTION –
Direction artistique et chorégraphie : MOURAD MERZOUKI
Assisté de : Marjorie Hannoteaux
Conception Musicale : FRANCK-EMMANUEL COMTE,Le Concert de l’Hostel Dieu et Grégoire Durrande
Danseurs : Habid Bardou, Nedeleg Bardouil, Salena Baudoux, Mathilde Devoghel, Sofian Kadaoui, Mélanie Lomoff, Joël Luzolo, Kevin Pilette, Mathilde Rispal, Yui Sugano, Aurélien Vaudey, Titouan Wiener
Musiciens : Franck-Emmanuel Comte, Reynier Guerrero, Nicolas Janot, Nicolas Muzy, Heather Newhouse (soprano), Florian Verhaegen, Aude Walker-Viry

Scènographie : Benjamin Lebreton
assisté de Quentin Lugnier et Caroline Oriot (peinture), Mathieu Laville, Elvis Dagier et Rémi Mangevaud (serrurerie), Guillaume Ponroy (menuiserie)
Lumières Yoann Tivoli
Costumes Musiciens : Pascale Robin assistée de Pauline Yaoua Zurini
Costumes danseurs : Nadine Chabannier
Durée : environ 1h

La Critique du cd FOLIA par Le Concert de L’HOSTEL DIEU

CD, critique. FOLIA. Le Concert de l'HOSTEL-DIEU, Franck-Emmanuel Comte, direction (1 cd 1001 NOTES, 2018). Voici un programme musical qui malgré son « prétexte » chorégraphique s'écoute avec plaisir, tant la sonorité, le geste, l'implication des musiciens du Concert de l'Hostel-Dieu savent incarner chaque séquence choisie, en un cycle dont l'unité fait sens, et ses contrastes, réactivent continuement la tension et la vitalité.



D'abord, s'inscrit un temps suspendu entre mer et air, un espace imprécis, flottant, avec infrabasses et chant des baleines pour une narration musicale qui se nourrit et s'enrichit à mesure que les instruments prennent la parole (théorbe, guitare) ; le ton est donné avec la première Tarentelle extraite du Codex Salivar de Mexico : transe et ivresse sonore, où le rythme quasi obsessionnel et la mélodie qui enlace et caresse, relèvent de la mise au chaos et de la reconstruction salvatrice dans le même mouvement.

IVRESSE NAPOLITAINES, LANGUEURS VIVALDIENNES



Tel est le fil de ce programme de pièces remarquablement enchaînées : une célébration du pouvoir hypnotique et fédératrice de la musique, mais aussi du pouvoir cathartique et curatif de la danse, car il s'agit d'un ballet conçu de concert par Le Concert de l'Hostel-Dieu et son directeur Franck-Emmnuel Comte, et le chorégraphe Mourad Merzouki.
Ceux qui ont aimé le ballet (filmé au Festival de Fourvière à l'été 2018) ont été fascinés par la place éruptive, expressive, languissante des pièces baroques mises à l'honneur par **Franck Emmanuel Comte**.
Puis, s'énonce « Yo soy la locura », Je suis la Folie d'Henry Le Bailly, chanson sussurrée comme une prière elle aussi languissante et de plus en plus enivrante. Cette une vérité énoncée avec pudeur mais terrifiante justesse. Si la Folie inspire joie, plaisir, douceur et joie du monde, aucun mortel, aucun homme ne se pense fou…
Le programme a cette séduction d'offrir une collection de danses napolitaines, Tarentelles principalement, particulièrement nuancées, aux climats contrastés… LIRE notre critique complète du programme FOLIA







Photos : Le Concert de l’HOSTEL DIEU (DR)

ISIS de Lully

PARIS, TCE, ven 6 déc 2019, 19h30. En version de concert, l’un

des opéras les moins connus de Lully et pourtant l'un des mieux écrits… qui d'ailleurs ne devrait pas s'appeler ISIS mais **IO**, la nymphe aimée de Jupiter et qui dût éprouver la haine jalouse et donc la sadisme de Junon, l'épouse officiel du Dieu des Dieux. A travers son prétexte mythologique, la partition égratigne quelques protagonistes de la Cour de Louis XIV dont surtout la favorite en titre, La Montespan qui se reconnut évidemment dans le rôle infect de Junon et … obtint du Roi pour se venger l'exil du poète librettiste Quinault. Le TCE à Paris affiche une version de concert d'un ouvrage majeur de Lully qui avant Rameau au XVIIIè (dans son dernier opéra Les Boréades de 1764), met en scène la folie amoureuse, la haine divine et la torture…

LIRE ici notre critique du cd ISIS de Lully dont la distribution est celle du spectacle parisien : [ISIS de LULLY par Les Talens Lyriques]



CD, critique.LULLY : ISIS / Io. Talens Lyriques, Ch Rousset (2 cd APARTE – juil 2019). Après Bill Christie et Hugo Reyne, tous d'eux ayant différemment réussi leur propre lecture d'**Atys**(respectivement en 1987 et 2009), sommet de l'éloquence et du sentiment XVIIè, **Les Talens lyriques et leur chef Christophe Rousset poursuivent une sorte d'intégrale des opéras de Lully chez Aparté**. Un défi redoutable et un courage immense… tant les plateaux sont difficiles à réunir, et le répertoire toujours écarté des scènes lyriques. Qui programme aujourd'hui le Florentin anobli / naturalisé par Louis XIV ? On s'étonne d'une telle situation, qui d'ailleurs vaut pour le baroque en général : même Rameau, le plus grand génie dramatique et orchestral du XVIIIè peine à défendre sa place à chaque saison nouvelle, en particulier à l'Opéra de Paris. Que l'on ne nous parle pas d'équilibre et de diversité des

programmations. Le Baroque est de moins en moins joué au sein des théâtres d'opéras en France. Donc réjouissons nous de ce nouvel opus Lully par Ch Rousset.

Pourtant, soit qu'il soit question de la prise ou de l'économie du geste général, la petitesse du son ne cesse ici d'interroger : on sait que les effectifs requis pour les créations devant la Cour et le Roi, ne craignaient pas l'ampleur ; d'ailleurs toutes les gravures le représente : l'orchestre était pléthorique. Ce qui laisse imaginer un tout autre son à l'époque… Pourquoi alors ce format sonore si étroit et serré, d'autant que le traitement final souhaité lisse tout relief. Pas d'aspérité, ni de timbres définis: un juste milieu qui atténue toute disparité et tend à unifier la globalité vers une uniformité désincarnée. S'agirait-il alors d'une autre raison ? La vision propre au chef qui en phrases courtes, certes précises mais systématiques jusqu'à la mécanique, sonne sèche ; des tempos parfois très précipités soulignent une lecture nerveuse… et finalement dévitalisée. Voici un Lully étroit et mécanisé qui manque singulièrement d'ampleur, de souffle, de respiration. Tout ce qu'ont apporté et cultivé autrement et par un orchestre et un continuo plus palpitant, les précédents déjà cités : Christie et Reyne. Pas sûr que les détracteurs et critiques d'un Lully trop affecté, sophistiqué, et finalement artificiel, ne changent d'avis après écoute de cet album. Lire la critique complète d'ISIS de Lully par Les Talens Lyriques

---

LILLE. Comédies musicales de

RODGERS par l'ONL



LILLE, ONL, 12, 15, 17, 18 déc. RICHARD RODGERS : comédies musicales. L'ESPRIT DE BROADWAY POUR LES FETES DE NOEL 2019… Né en 1902 à New York, **Rodgers** a composé plus de 900 mélodies et plus de 40 comédies musicales, en particulier en complicité avec les paroliers Lorenz Hart et Oscar Hammerstein II. Son sens mélodique, sa capacité à relancer les rebonds dramatiques dans chaque drame musical en font le génie de Broadway, récompensé comme peu avant lui (titulaire du prestigieux prix Pulitzer). Il est influencé par Victor Herbert et Jerome Kern et commence à percer au milieu des années 1920, à Broadway, Londres. Après le crac et la crise de 1929 et 1930, Rodgers rejoint Hollywood, conçoit **avec Hart**, plusieurs chansons devenues culte (Blue Moon). Puis le retour à Broadway se réalise en 1935, où le duo enchaîne les comédies triomphales, jsqu'au décès de Hart en 1943 : Jumbo (1935), On Your Toes (1936, comprenant le ballet Slaughter on Tenth Avenue, chorégraphié par Balanchine), Babes in Arms (1937), I Married an Angel (1938), The Boys from Syracuse (1938), Pal Joey (1940), By Jupiter (1942)…

L'ESPRIT DE BROADWAY POUR LES FETES DE NOEL 2019…

De cette série légendaire, découle entre autres succès planétaire My funny Valentine. **A partir de 1943, Rodgers se rapproche d'Hammerstein II** avec lequel il forme un duo créatif devenu à juste titre légendaire : **Oklahoma !** (1943) dont l'unité et la cohérence inaugure un véritable drame construit et progressif, quand avec Hart il s'agissait surtout de composer une collection de bonnes chansons (quitte à sacrifier la vraisemblance de l'action). Suivent entre autres les succès

tels que Carousel (1945), South Pacific (1949), Le roi et moi (1951), La Mélodie du bonheur (1959)… Après la mort de Hammerstein II (1960), le dernier succès en solo de Rodgers reste No strings (1962, couronné par 2 Tony awards). L'une des meilleures interprètes de Rdgers fut Doris Day (I have dreamed, 1961)… A Londres, la tradition des Proms dédie toute une soirée aux comédies musicales et standards de Rodgers, puisés surtout dans le chef d'œuvre absolu, Oklahoma !
L'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille prolonge à juste titre le caractère sensuel, festif d'un programme qui doit son irrépressible séduction à l'inventivité des mélodies de Rodgers. 4 sessions idéales pour les fêtes de décembre 2019.

Les mélodies du bonheur
Les plus belles comédies musicales de Richard Rodgers
Jeudi 12, mardi 17, mercredi 18 décembre, 20h
Dimanche 15 décembre 17h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle



TARIF 1
RÉSERVEZ votre place
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/les-melodies-du-bonheur/

Extraits des comédies musicales
de Richard Rodgers
La Mélodie du bonheur
South Pacific / Le Roi et moi
Carousel / Pal Joey
Oklahoma ! …

Orchestre National de Lille
Direction : **Tom Brady** – Chant : Alysha Umphress, Lora Lee

Gayer,
Samantha Massell, Ben Davis, Cody Williams

Programme repris en région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

Carvin Salle Rabelais – Vendredi 13 décembre 20h
Infos et réservations : 06 86 86 78 78

Maubeuge La Luna – Jeudi 19 décembre 20h
Infos et réservations : 03 27 65 65 40

Pernes-en-Artois Complexe sportif Luce Leleu – Vendredi 20 décembre 20h
Infos et réservations : 03 21 47 08 08

Présentation du programme par l'ONL :
Quelques notes de La Mélodie du bonheur et l'image de Julie Andrews nous apparaît rayonnante dans les montagnes suisses. Un air du Roi et moi, et cette fois c'est Yul Brunner qui nous emmène dans le royaume enchanté du Siam. Mais ces deux chefs-d'œuvre cinématographiques ne doivent pas faire oublier les incroyables mélodies composées par Richard Rodgers. Associé au librettiste Oscar Hammerstein, le musicien américain a créé d'immortels ouvrages pour la scène new-yorkaise. Pour meilleure preuve, Carousel (et sa célèbre chanson You'll never walk alone) a été élue meilleure comédie musicale du 20ème siècle par le magazine Time. Plongez dans la magie de l'âge d'or de Broadway pour les fêtes de Noël !

Les mélodies du bonheur
American musician Richard Rodgers composed extraordinary melodies for the New York stage, some of which are now considered to be the best musicals of the 20th century. Let yourself be swept away by the magic of the Golden Age of Broadway for the Christmas holidays!

_____

_____

VIDEO

Alysha Umphress, vocal
https://www.youtube.com/watch?v=FCjFZ1l01-I

POITIERS. L'Enfance du Christ de Berlioz au TAP



POITIERS, TAP. BERLIOZ : 10 déc 2019. Pour mieux faire accepter sa proposition sacrée, d'un « classicisme » assumé, **Hector Berlioz** (1803-1869) toujours en mal de reconnaissance, mais véhément militant pour le romantisme musical, depuis la création triomphale de sa Symphonie Fantastique en 1830, « ose » un subterfuge : son oratorio **L'Enfance du Christ,** véritable opéra biblique miniature, est présenté selon son vœu comme l'oeuvre d'un compositeur baroque français

oublié : soit « ***Pierre Ducré, maître de musique à la Sainte-Chapelle de Paris en 1679*** ». **Créé en 1850**, et présenté sous cette fausse identité, l'Enfance du Christ suscite immédiatement l'intérêt du public et des critiques. Berlioz a composé un pastiche de musique chorale sacrée dont la pureté du style néoclassique enchante les audiences. En particulier le choeur « L'Adieu des bergers à la Sainte Famille », créé le 12 novembre 1850 : sitôt le succès avéré, Berlioz avoue être le véritable auteur et encouragé par l'accueil des parisiens, s'attèle à parachever son drame sacré. En 1854, le pastiche presque sans ambition, devient un solide triptyque pour solistes, chœurs, orchestre et orgue, **créé le 10 décembre 1854** à Paris.



La première partie, « Le Songe d'Hérode », évoque l'épisode sanguinaire où le roi de Judée redoutant la prophétie, ordonne la mise à mort tous les nouveaux-nés, contraignant Marie et Joseph à s'enfuir après la naissance de Jésus dans une étable, à Bethléem. **Dans la deuxième partie de l'œuvre, « La Fuite en Égypte »**, culmine le temps d'adoration et de compassion pour la fuite tragique et dangereuse du couple saint, protecteurs dérisoire de l'Enfant qui sauvera l'humnaité : ainsi le chœur de l'Adieu des bergers, devient le pilier dramatique et psychologique de la trilogie sacrée. **La troisième et dernière partie, « L'Arrivée à Saïs »**, narre comment la Sainte Famille est recueillie par un ismaélite ; ses enfants jouent de la flûte et de la harpe pour distraire un temps Mari Joseph et l'Enfant. Simple, naïve même par sa sobriété lumineuse, l'oratorio se termine dans l'apaisement de la Nativité, mais en ne gommant rien de l'annonce tragique du Sacrifice futur ; quand est suggéré alors la Crucifixion à venir par lequel le Fils sauvera l'humanité… L'archaïsme que maîtrise Berlioz accuse en réalité l'efficacité dramatique de l'action. Argument de la production à Poitiers (créée l'an passé au Festival Berlioz de la Côte

Saint-André), Laurent Alvaro en Hérode (tempérament puissant et halluciné pour la scène de folie crépusculaire où le roi de Judée exige le massacre des nouveaux nés). Avec les chœurs de l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine. Poitiers célèbre ainsi en fin d'année l'anniversaire BERLIOZ 2019, en soulignant l'inspiration du Romantique français dans une partition trop rarement représentée, mais idéale pour le temps de Noël.

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

https://www.tap-poitiers.com/spectacle/berlioz/

Informations Réservations

Mardi 10 décembre 2019

TAP Auditorium, 20h35

durée 1h35

Berlioz : L'Enfance du Christ

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine

Chœur **Les Pierres Lyriques**



Le temps retrouvé : Cédric LOREL, piano et Li-Kung KUO, violon

PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / 1 cd Cadence Brillante.



A la recherche de Proust, et tout autant de la figure centrale d'Eugène Ysaÿe, le violoniste **Li-Kung KUO** et le pianiste **Cédric LOREL** mêlent avec intelligence et avec un vrai goût des filiations et des correspondances quatre compositeurs français aux tempéraments distincts ; tous se rejoignent sur un point : l'expression la plus juste et la plus précise du sentiment intérieur. A la fois expressifs (et mesurés), et introspectifs (sans appuis excessifs), les deux interprètes ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre française à l'époque d'A la recherche du temps perdu. Musique et littérature dialoguent ici naturellement. De fait, dans cette vivacité aiguë qui creuse la charge émotionnelle de chaque morceau, sans rien omettre de chaque enjeu poétique, le duo rend justice à l'esprit Belle Epoque, sorte de romantisme tardif transcendé. S'affirment surtout deux sommets du chambrisme français (avec en volet final de ce triptyque imaginaire, le Trio de Ravel, absent ici car il faudrait un 3è complice) : le Poème de Chausson et la Sonate n°1 de Saint-Saëns, entre gravité et ravissement.

Le premier morceau (**Caprice** d'après La Valse de St-Saëns) affirme la virtuosité directe enflammée dont **Ysaÿe** était coutumier, habile à s'approprier chaque partition, avec une intensité et une articulation percutante, vive, précise,

mordante. La personnalité inspire l'ensemble du programme ; c'est lui qui créa des pièces aussi prestigieuses que le Quatuor de Debussy, le Poème de Chausson. Avec Raoul Pugnol (piano), Ysaÿe joua la Sonate de Saint-Saëns dont il déduit une étude elle aussi saisissante par son nuancier expressif, ses crépitements d'une très haute virtuosité.

CHAUSSON, SAINT-SAËNS… un âge d'or du chambrisme français

Chez **Debussy,** on relève dès « l'Allegro vivo » l'activité filigranée, inscrite dans le repli et la conservation du souvenir (chant et ligne du violon). « Intermède » est exprimé comme une pantomime, légère, d'une nervosité arachnénenne, précisément expressive, pure instant de poésie évocatoire, aux imprévisibles intentions, aux humeurs esquissées, changeantes. « Très animé » laisse s'exprimer une agitation enivrée tout en délicatesse intérieure et pudique pourtant (réitération du thème de l'Allegro vivo), mais aussi presque lascive (hispanisme comme endeuillé et plein de panache).

Le piano choisi (Bechstein 1898) captive par sa qualité de rebond, velours allusif en particulier dans le climat de pluie suspendue qui installe ce calme inquiet et langoureux du **Poème de Chausson**. Préalable qui est amorce suspendue, d'une tristesse mesurée, elle aussi productrice d'un vrai climat poétique qui est propice à faire jaillir le sentiment : la ligne du violon est longue, sur le souffle, d'une infinie gravité, d'une profonde tendresse, d'un rayonnement peu à peu lumineux qui s'embrase littéralement. C'est sous les doigts du taiwanais Li-King Kuo, le déploiement de cette sensibilité claire et transparente, ligne éperdue, étirée jusqu'aux confins du souffle, essentiellement française.

Puis s'accomplit le miracle du **Saint-Saëns** (**Sonate n°1**, modèle présumé de la fameuse *Sonate de Vinteuil*): très complices, et même fusionnels, piano et violon réussissent dans le premier mouvement « Allegro agitato », le plus long (7 mn), agité en effet et même crépitant, d'une activité que l'on penserait rien que bavarde, jusqu'à l'émergence de la « petite phrase », motif chantant dans l'aigu, vrai jaillissement d'un souvenir de ravissement fugace, qui apaise du fait même de son énoncé. La suggestion, l'allusion, l'infini mélancolie qui portent au rêve et à l'abandon, contrasté avec les passages plus tendus voire âpres, structurent une partition qui relève du génie de Saint-Saëns. Même s'il n'aimait pas le compositeur, Proust a dû irrésistiblement être vaincu par l'infinie tendresse de la mélodie centrale, désormais entêtante et emblématique de tout son œuvre littéraire. Les interprètes laissent à l'œuvre de superbes plages de dialogues feutrés, comme enveloppés par la question et le sens du souvenir et de la mémoire. C'est un temps rétrospectif et intime, mais aussi dans la réalisation, une formidable énergie active qui résoud et libère (réitération du motif « mauve » dans le dernier « Allegro molto »).

D'un bout à l'autre on goûte le velouté diaphane du piano, son crépitement crépusculaire (« mauve » et lunaire, aurait dit Marcel Proust, in texto) ; comme le chant en extase d'un violon qui caresse ses souvenirs, accepte, s'émerveille. En phrases étendues, éperdues (Adagio). En crépitement halluciné, roboratif (dernier Allegro molto). La qualité du chant du violon (Testore 1700, « ex Galamian ») s'épanouit sans emphase en toute complicité avec le Bechstein, le piano préféré de Debussy.

La qualité d'articulation et de chant du violon, se manifeste pleinement enfin dans l'extase mélodique du **Hahn**, évidement un « Nocturne » pour mieux se glisser et dialoguer avec le motif crépusculaire de la petite phrase inventée par Saint-Saëns.

CD, événement, critique. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) (1 cd **Cadence Brillante**) – parution le 15 novembre 2019

LIRE aussi notre présentation du cd LE TEMPS RETROUVÉ – Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano)

AGENDA

CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



GRAND ENTRETIEN



LIRE notre entretien avec **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel**. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps… Eugène Ysaÿe et les compositeurs de son temps : la Belle Epoque (Hahn, Chausson, Saint-Saëns, Debussy…)

Propos recueillis en novembre 2019

TEASER VIDEO

GLORY : Haendel majestueux, royal par Le Palais Royal



SEINE MUSICALE, le 30 nov, 20h30. GLORY, Le Palais Royal. Voici un Haendel officiel, serviteur du prestige monarchique de la Cour de Georges II ; à la fois virtuose, festif et brillant. Jean-Philippe Sarcos et son orchestre sur instruments d'époque, après avoir fait paraître un album discographique plein de nerf et d'énergie (**cd » le temps des héros « , Mozart et Beethoven, album élu « CLIC de CLASSIQUENEWS**«), interrogent la facilité de Haendel pour la veine célébrative voire solennelle : les **4 Coronation Anthems** et le **Te Deum de Dettingen**, HWV 283, partitions majestueuses et sacrées, sollicitent un choeur expérimenté, des solistes de premier plan et un orchestre contrasté où perce le chant cérémoniel des trompettes, timbales… autant de signes d'une activité glorieuse. Au sein des ***Coronation Anthems***, liés définitivement au prestige de la monarchie britannique, rayonne le sublime **Zadok the Priest**, créé en 1727, pour le couronnement de Georges II et de la reine Caroline ; Zadok, claire référence au sacre du Roi Salomon, est chanté depuis lors pour chaque couronnement à Westminster Abbey, dont le couronnement de la reine Elisabeth II. A la création les *Anthems* étaient composés pour 200 musiciens dans la vaste Abbaye de Westminster, avec l'éclat spécifique des

instruments choisis : 2 hautbois, 2 bassons, 3 trompettes…
Le **Te Deum de Dettingen**, composé en 1743, un an après la création triomphale de son oratorio anglais Le Messie (1742), reste l'ultime partition cérémonielle de Haendel. Salué comme le compositeur le plus méritant d'Angleterre, attaché à la pompe et au décorum de la Cour anglaise, Haendel, le plus britannique des saxons, fusionne virtuosité italienne et profondeur digne de son prédécesseur Purcell. L'écriture pour le chœur manifeste ce goût particulier du compositeur pour la grandeur et pour la profondeur : une équation délicate que peu d'interprètes arrivent à exprimer…
Bien que peu enclin à la guerre comme à l'encouragement des troupes, **Georges II**, sexagénaire, (portrait ci dessous) sur le champ de bataille se révèle d'une ardeur inespérée et triomphante : à Dettingen, alors contre les français, le cheval du souverain s'emballe, devient incontrôlable et galope face à l'ennemi ; les soldats anglais découvrant le courage imprévu de leur roi, le suivent avec ardeur et remporte la victoire.



RESERVEZ VOTRE PLACE pour ce concert **BAROQUE** à la **Seine Musicale** :
Samedi 30 nov 2019, 20h30
Auditorium de la Seine Musicale



PROGRAMME

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Coronation Anthems :
– Zadok the Priest, HWV 258 (5′)
– Let thy hand be strengthened, HWV 259 (10′)
– The King shall rejoice, HWV 260 (10′)
– My heart is inditing, HWV 261 (10′)

Te Deum de Dettingen, HWV 283 (40′)

DISTRIBUTION
Carlo Vistoli, contre-ténor
Mathias Vidal, ténor
Aimery Lefèvre, basse
Le Palais royal, chœur et orchestre sur instruments d'époque
26 instrumentistes, 29 chanteurs.
Direction musicale : **Jean-Philippe Sarcos**
Durée : 1h15

En **LIRE PLUS** sur **le site du Palais Royal / Jean-Philippe Sarcos** :



Symphonie des Mille de Mahler par l'ONL Orchestre National de Lille



LILLE, ONL. MAHLER : Symph n°8, les 20 et 21 nov 2019. Alexandre Bloch emporte le National de Lille dans son dernier jalon mahlérien : la 8è, dite des mille par référence au nombre de musiciens sur le plateau : un Everest pour tout maestro, et une sorte de Nirvana pour l'amateur de sensations symphoniques… Certes Mahler n'a écrit aucun opéra. Pourtant la seconde partie de sa 8è Symphonie dite des mille concentre tous les styles lyriques, sur un sujet que tous les Romantiques avant lui ont tenté de traiter en musique : Faust. Après Berlioz et Schumann, Liszt et Gounod, Mahler met en musique en particulier **la scène finale du second Faust de Goethe** afin d'aborder et d'élucider le mystère et le sens de la vie terrestre.

Le volet exige pas moins de 8 solistes, en plus des deux choeurs adultes, du choeur d'enfants, de l'orchestre aux effectifs ahurissants… Symphonie opéra, cantate symphonique, la 8è s'ouvre en première partie sur le texte de l'hymne

particulièrement dramatique « ***Veni Creator spiritus*** », ample prière chantée en latin, à la gloire de Dieu, où le compositeur se confronte à toutes les ressources du contrepoint.

SYMPHONIE COSMOS : planètes et soleils en rotation



La partition cyclopéenne est conçue en 2 mois et créée à Munich, le 12 sept 1910 sous la direction du compositeur. C'est son dernier concert public et son plus grand triomphe en Europe. Elle est constamment chantée (sauf l'ouverture du second mouvement). La modernité de l'œuvre tient surtout à son plan, sans équivalent auparavant, Mahler innovant littéralement une nouvelle architecture, par séquences, selon le sens du texte, à la façon d'un roman. A la différence des opus qui ont précédé, la 8è n'a rien de tragique ni de subjectif : aucun

doute, aucune angoisse, aucun trouble. Plutôt l'affirmation d'une joie intime et collective à l'échelle du cosmos. Car Mahler écrit lui-même au chef Mengelberg en août 1906 : « ***Imaginez l'univers entier, en train de sonner et de résonner. Il ne s'agit plus de voix humaines, mais de planètes et de soleils en pleine rotation*** ». C'est donc l'aboutissement de tout un cycle orchestral où Mahler s'est battu avec la matière orchestrale ; s'y impliquant personnellement ; au terme de l'aventure – odyssée, il réalise l'œuvre final, total, synthèse et miroir d'une conscience aussi accomplie qu'universelle. La 8è symphonie est une symphonie cosmique. Et pour l'auditeur, l'une des expériences orchestrales les plus marquantes dont il puisse rêver.
Les interprètes en expriment le sens et l'ampleur avec d'autant plus de justesse qu'ils se sont jetés à corps perdus mais maîtrise totale et engagement permanent dans la réalisation des symphonies 1 à 8 depuis septembre 2018. Une expérience et une familiarité qui enrichissent encore leur approche du dernier vaisseau symphonique de Mahler, le plus impressionnant, le plus saisissant. 2 dates événements à Lille.

Mercredi 20 novembre 2019, 20h
Jeudi 21 novembre 2019, 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/la-symphonie-des-mille-symphonie-n8/

Gustav Mahler
Symphonie n°8, dite “Des Mille”
Direction : **Alexandre Bloch**
Sopranos: Daniela Köhler, Yitian Luan, Elena Gorshunova / Altos: Michaela Selinger, Atala Schöck / Ténor: Ric Furman / Baryton: Zsolt Haja / Basse Sebastian Pilgrim

Orchestre National de Lille / Orchestre de Picardie

Philharmonia Chorus / Chef de chœur : Gavin Carr
Jeune Chœur des Hauts-de-France
Cheffe de chœur : Pascale Dieval-Wils

VIDEOS : les symphonies de MAHLER par l’Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH (intégrales et explications par Alexandre Bloch):
Retrouvez toutes les symphonies de Mahler sur la chaîne Youtube ONLille ,
jusqu’en avril 2020.

Présentation par l’Orchestre National de Lille :
Pour la première en 1910, il fallut construire une estrade spéciale dans la salle afin de pouvoir accueillir l’ensemble des musiciens. Nécessitant deux chœurs d’adultes, un chœur d’enfants, huit solistes et un immense orchestre symphonique, la Symphonie n°8 dite “Des Mille” est la symphonie la plus démesurée, la plus folle du cycle dans laquelle Mahler nous emporte d’un Veni creator ravageur à une scène faustienne qui mélange tous les genres musicaux connus. Venez vivre le gigantisme de cette œuvre unique qui réunira plus de 300 artistes sur scène sous la direction d’Alexandre Bloch. Lors de la première à Munich, Thomas Mann et Stefan Zweig, présents dans le public, en étaient restés sidérés.

The Symphony of a Thousand
Symphony No. 8, known as “The Symphony of a Thousand”, is the most monumental of Mahler’s symphonies. With its two adult choirs, children’s choir, eight soloists and immense symphony orchestra, this unique work has strucken since its very première in 1910.

Autour du concert
à 18h45
Rencontre mahlérienne

20 novembre 2019:
Bertrand Dermoncourt, directeur de la musique de Radio Classique et auteur du Retour de Gustav Mahler réunissant deux textes de Stephan Sweig

21 novembre 2019 :
Christian Wasselin auteur de Mahler : La Symphonie-Monde

En partenariat avec la
Médiathèque Musicale Mahler
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

Symphonie n°8 de Gustav Mahler – PLAN

Du polyphonique saisissant, du dramatique lyrique

Mahler n'a pas composé d'opéras proprement dit ; mais le directeur de lOpéra de Vienne qui a connu comme peu le répertoire lyrique de Mozart et Beethoven à Wagner et Strauss, a finalement écrit son drame lyrique dans la seconde partie de la 8è, inspiré de la scène finale du Faust de Goethe : vision et action spectaculaire qui imagine le héros tant éprouvé, atteindre délices et repos des béatitudes célestes. Dans les plus hautes sphères, anges, angelots, enfants bienheureux chantent, favorisent et accompagnent l'élévation et la métamorphose (chrysalide devenue ange sanctifié) de l'âme de Faust vers son dernier asile… alors que les Enfants bienhereux

contemple le corps du Faust qui s'élève toujours, Marguerite paraît, implore Marie, d'accueillir cette âme nouvelle, morte et ressuscitée, éternellement jeune.

Après le monumental **Veni Creator** dont la force expressive, la complexité maîtrisée de l'écriture (océan contrapuntique où domine une double fugue) la sonorité colossale doivent saisir au sens strict selon les mots du compositeur le spectateur auditeur, place à un cycle fraternel et compassionnel, la deuxième partie de la 8è, épisode éblouissant sur le plan de l'écriture orchestrale et vocale, dans lequel Mahler rétablit le lien avec l'humanité.

Pour plus d'unité, le Faust cite certains thème du Veni Creator qui a précédé. L'architecture en est un triptyque : Andante, Scherzo, Finale, ou introduction, exposition en 3 parties, développement en 3 sections, épilogue.

En ouverture (poco adagio), Mahler évoque la solitude de Faust dans la montagne (prémices du Chant de la terre). Arbres, lions muets, asile d'amour…

EXPOSITION

Après le chœur (Waldung, sie schwankt heran),

PATER ECSTATICUS et PATER PROFUNDUS entonnent leur couplet.

EXTATICUS : proie de l'amour éternel

PROFUNDUS : témoin du miraculeux amour

Le choeur des anges, portant l'essence de Faust, amorcent le 2è épisode de l'exposition (« celui qui cherche et s'efforce dans la peine, sera sauvé » ;

Puis, se succèdent le chœur des enfants bienheureux

(très haut dans les cimes : « celui que vous vénérez, vous le verrez »),

le choeur des angelots qui ouvre le **SCHERZO**

(Jene rosen / les roses des pénitentes…).

Le choeur avec alto solo (Uns bleibt ein Erdenrest)

marque la 3è et dernière séquence de l'exposition

(le pur et l'impur mêlé dans un cœur, ne peuvent être dissociés

que par l'amour).

DEVELOPPEMENT

Le développement débute avec le choeur des angelots (Ich spüre soeben)

Le choeur des enfants bienheureux (Freudig empfangen wir) qui débouche sur

1- L'HYMNE A LA VIERGE (Mater dolorosa) du **DOCTEUR MARIANUS** :

« Hochste Herrscherin der Welt », témoin de la splendeur mariale (splendide et magnifique, la reine du ciel) ;

repris par le choeur (Jungfrau, ren im schönsten Sinne /Vierge pure, sublime… »).

S'épanouit alors le thème de l'Amour, pour violon et harmonium (mi maj),

pour l'entrée de la Mater dolorosa

2- Choeur d’hommes (Dir, der Unberührbaren)

MATER GLORIOSA : Choeur des Pénitentes (Du Schwebst zu Höhen / Tu vogues vers les hauteurs, si mj), – apothéose de Marie, auxquelles succèdent

MAGNA PECCATRIX : Saint-Luc (Bei der Liebe : elle lave et parfume les pieds du Christ)

MULIER SAMARITANA : Saint-Jean (Bei dem Bronn) : elle abreuve les lèvres du Sauveur

MARIA AEGYPTIACA (Bei dem hochgeweithen Orte / Par le lieu saintement consacré)

puis unies en **TRIO** (Die du grossen Sünderinnen / accordes le pardon à Faust…).

La Pêcheresse **MARGUERITE** implore Marie (Neige, neige, ré maj) : sauve Marie, Faust

Choeur des enfants bienheureux

La Pêcheresse implore encore Marie (Vom edlen Geisterchor, si b maj)

avec point culminant (trompette du Veni Creator).

3- **MATER GLORIOSA** (Komm! Hebe dich zu höhern Sphären, mi bémol)

repris par

DOCTOR MARIANUS (Blicket auf !), repris par le choeur

Postlude orchestral

EPILOGUE / FINALE

Après un mystérieux prélude orchestral, s’affirme le presque imperceptible murmure du choeur mystique (Alles vergänglische ist nur ein Gleichnis)

Immense et progressif crescendo sur le thème du Veni Creator. Là encore, encensant la Vierge, source de toute miséricorde et divinité la plus admirable, « l’imparfait trouve l’achèvement ; l’ineffable devient acte ». Et « l’Eternel Féminin » porte toujours plus haut.

Comme jamais auparavant, Mahler échafaude une écriture qui lui est propre ; où la forme respecte le sens et les enjeux de chaque situation dramatique. Moins d’effet de masse. Mais une écriture « romanesque » et purement dramatique voire opératique qui suit le sens de l’action dramatique, celle du Faust de Goethe ; selon lequel le héros moderne (romantique) vit une expérience spirituelle, dans l’adoration de la Vierge, qui lui permet d’être transcendé.

PIANO en Alsace. Festival PIANO AU MUSÉE WÜRTH (Erstein)



ERSTEIN (67). PIANO AU MUSEE WÜRTH : 15 – 24 nov 2019. La collection d'art moderne et contemporain propose son festival de piano chaque année en novembre : temps privilégié qui offre l'écoute de tempéraments artistiques choisis et délectables, dans un écrin culturel qui favorise le questionnement et la contemplation entre peinture, arts plastiques et musique. Actuellement le Musée expose *José de Guimaraes* (jusqu'en mars 2020).

Selon le vœu de **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique de Piano au Musée Würth, cette déjà 4è édition proclame comme fil directeur, « **de l'humour en toutes choses !** ». Un vent de légèreté (qui n'exclut pas la profondeur ni les traits d'esprit…) s'empare de la programmation 2019, à travers une offre éclectique qui mêle les genres et les formes de spectacle : théâtre, musique de chambre et bien sur, piano. **1001 nuances humoristiques donc**, avec la verve parodique voire grinçante d'**Olivia Gay** et **Vanessa Wagne**r ; le rire iconoclaste du Trio bien nommé « **C'est pas si grave !** » ; le rire aussi du compositeur **Frédéric Pichon**, dévoilé par **Jean-Baptiste Fonlupt** ; la sensibilité atypique et rafraîchissante de l'imprévisible **Simon Ghraichy**, sibélien et schumannien de charme… sans omettre les diverses nuances d'humour selon la nationalité des compositeurs. **Le festival 2019 se déroule en 2 week ends, des 15,16,17 puis 22, 23, 24 nov prochains** de quoi programmer votre séjour sur place en un parcours culturel et musical de haut intérêt. Les concerts ont lieu dans le très bel

auditorium du musée Würth qui se prête idéalement aux concerts de musique.

1001 nuances facétieuses
Cartographie de l’Humour au clavier
de Bach, Haendel, Haydn et Mozart
à Debussy, Poulenc et Prokofiev…



La cartographie se poursuit ensuite sous les doigts tout aussi enchanteurs de **Martin Stadtfeld**, interprète de Bach, Beethoven, Haendel et du très jeune Mozart. Haydn aussi facétieux qu'élégant (c'est à dire authentiquement viennois XVIIIè) participe à la fête (trio Gipsy par le **Trio Élégiaque**). Ne manquez pas non plus l'humour déposé en filigrane chez Debussy, Poulenc ou Prokofiev, chacun dans sa couleur et son écriture spécifique, grâce au duo enchanteur, **Maki Okada** et **Tedi Papavrami…**
C'est donc toute une géographie de l'humour à travers styles et pays qui se déploie à Erstein, le temps du festival PIANO AU MUSEE WURTH.Parmi les jeunes tempéraments invités, **Gaspard Thomas** (lauréat du Concours Piano Campus 2019) ; et surtout les meilleurs interprètes parmi **les élèves de l'École de Musique d'Erstein.**

Nouveauté cette année, le spectacle surprise conçu par **Pauline Haas, Thomas Bloch et Dimitri Vassilakis** et aussi la performance poétique tel un exercice d'équilibriste virtuose grâce aux doigts habiles, improvisés de **Jean-François Zygel**, toujours très inspiré… Un autre temps fort est le spectacle élaboré en commun par **Olivier Achard et Jean-Baptiste Fonlupt** de la Haute École des Arts du Rhin à partir de la célèbre et délirante **Cantatrice Chauve d'Eugène Ionesco** (extraits) et « ses » musiques. Avant, après les concerts proprement dits, le festival PIANO AU MUSEE WÜRTH propose tout un cycle de rendez vous conviviaux qui participent aussi à la réussite et à l'ambiance très séduisante de l'événement (directs par la radio Accent 4, rencontres avec les artistes, buffet campagnard le dimanche à 12h, avant le concert de 15h, …)



GRAND ENTRETIEN, présentation du Festival PIANO au Musée WÜRTH 2019, avec **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique. Non subventionné par l'Etat, le festival Piano au Musée Würth sait se renouveler chaque année, disposant de son propre auditorium (et de son piano Steinway D). *Autour du thème de l'**Humour**, le Festival 2019 implique davantage les jeunes musiciens de l'Ecole de musique d'Erstein ; propose un spectacle inédit à partir de la Cantatrice Chauve de Ionesco…* *LIRE NOTRE ENTRETIEN COMPLET*

TOUTES LES INFOS sur le Musée Würth à Erstein
https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/
Informations par téléphone
03 88 64 74 84

L'exposition dédiée à JOSÉ DE GUIMARÃES / COLLECTION WÜRTH ET

PRÊTS
DU 18 JUIN 2019 AU 15 MARS 2020
https://www.musee-wurth.fr/jose-de-guimaraes/

FORMULES spéciales pour les concerts des dimanches 17 et 24 nov
comprenant **2 ou 4 concerts**, buffet, visite de l'exposition José de Guimarães

Musée WÜRTH
Rue Geroges Besse – 67 150 Erstein



Festival à ERTSEIN
PIANO AU MUSEE WÜRTH
15 – 24 novembre 2019
TEMPS FORTS



1er week end
des ven 15, sam 16 et dim 17 novembre 2019

Ouverture avec Simon Ghraichy, ven 15 nov 2019, 20h
Programme : Liszt, Schumann, Albeniz, Sibelius, Bizet.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/simon-ghraichy/

sam 16 nov 2019, 20h
JF ZYGEL : voulez vous faire l'humour avec moi ? Virtuosité, sens des couleurs, fantaisie, humour et imagination sont les maîtres-mots de ce concert
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-francois-zygel/

Dim 17 nov 2019, 11h
Trio C'est pas si grave
Programme : Rossini, Moussorgski/Ravel, Debussy, Schumann, Gershwin.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-cest-pas-si-grave/

15h : Programme surprise
PAULINE HAAS, DIMITRI VASSILAKIS ET THOMAS BLOCH
harpe, piano, ondes martenot, glassharmonica…

Touches d’humour dans un jeu de hors-piste
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/pauline-haas-dimitri-vassilakis-thomas-bloch/

17h : TRIO ÉLÉGIAQUE
Programme : Haydn, Beethoven, Schubert.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-elegiaque/

2ème week end des ven 22, sam 23 et dim 24 novembre 2019

---

ven 22 nov 2019, 20h

JEAN-BAPTISTE FONLUPT
Chopin, Pichon (Polonaise), Liszt (Chapelle de Guillaume Tell, Vallée d'Obermann)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-baptiste-fonlupt/

sam 23 nov 2019, 20h
MAKI OKADA ET TEDI PAPAVRAMI
violon, piano
Beethoven, Poulenc, Debussy (Minstrels), Prokofiev, Sarasate (Fantaisie Carmen)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/maki-okada-et-tedi-papavrami/

Dim 24 nov 2019, 11h
Récital de GASPARD THOMAS
Chopin, Ravel (Gaspard de la nuit)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/gaspar-thomas/

Buffet campagnard à 12h
sur réservation en ligne
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/formules-du-dimanche-24-nov/

15h
ÉTUDIANTS DES CLASSES DE OLIVIER ACHARD ET JEAN-BAPTISTE FONLUPT
La cantatrice chauve : extraits et musiques (de Domenico Scarlatti à Dimitri Chostakovitch).
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/etudiants-des-classes-de-olivier-achard-et-jean-baptiste-fonlupt/

17h
VANESSA WAGNER ET OLIVIA GAY
piano, violoncelle
Programme : Debussy, Bohuslav o Martinů, Schumann, Chostakovitch.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/vanessa-wagner-et-olivia-gay/

20h
MARTIN STADTFELD
Quatre drilles du XVIIIè, dont Beethoven qui aimait précisé son humeur, en déclarant : « « Aujourd'hui, je suis tout à fait déboutonné »… Au programme aussi, l'humour de JS Bach, WA Mozart, Haendel…
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/martin-stadtfeld/1574625600/

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN

WÜRTH



Dossier de presse

Piano au Musée Würth

15–24 novembre 2019

Jean-François Zygel
Simon Ghraichy
Martin Stadtfeld
François Dumont
Tedi Papavrami
Vanessa Wagner

Philippe Aïche
Virgine Constant
Olivia Gay
Pauline Haas
Maki Okada
Jean-Baptiste Fonlupt

Dimitri Vassilakis
Thomas Bloch
Gaspard Thomas
Étudiants de la HEAR
École Municipale
de Musique d'Erstein

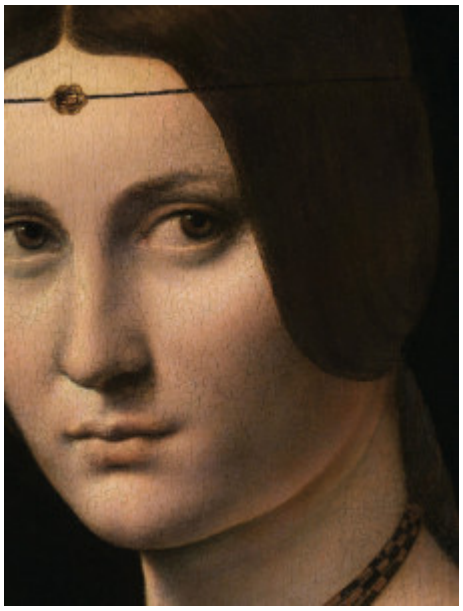
LOUVRE, Doulce Mémoire : Musique secrète de LEONARD DE VINCI



LEONARDO par DOULCE MÉMOIRE : 13, puis 15 nov 2019. Doulce Mémoire et son fondateur **Denis Raisin Dadre** présentent leur nouveau programme, fruit d'une réflexion spécifique sur le génie du plus grand artiste de la Renaissance, Leonardo da Vinci (mort en France en 1619). A l'occasion de l'exposition événement du Louvre, le chef et flûtiste, accompagné par sa fidèle troupe, chanteurs et instrumentistes de **DOULCE MEMOIRE** (qui soufflent en 2019 leur 30 ans) rétablissent la connivence et les correspondances magicienne entre peinture et musique qui sont au cœur de la pratique picturale de Leoanrdo. **Denis Raisin Dadre** a choisi **10 œuvres emblématiques de Leonardo conservées au Louvre** ; il en déduit plusieurs partitions des XVè et XVIè dont les harmonies et la mélodie permettent d'entrer en résonance avec les chef d'œuvres de Leonardo.

Vibrations fraternelles, couleurs de l'une à l'autre établissent des correspondances entre musique et peinture. **Denis Raisin Dadre** a rappelé à juste titre que la musique était au cœur du processus pictural de Leonardo ; lui-même musicien virtuose au luth et à la lira da braccio, grand concepteur de festivités, ne peignant qu'accompagné de musiciens et de chanteurs. Le fameux mystère du sourire de la Joconde qui suppose une détente absolue et une riche vie intérieure ne pourrait s'expliquer que de cette façon… modèle et peintre bercés par la musique éprouvent une sérénité

propice à l’échange et au sublime. Pourquoi pas ?



Denis Raisin Dadre explique comment vibrations et couleurs partagent une communauté d’événements ; un phénomène qui en rétablissant donc la musique au cœur de la musique de Leonardo, expliquerait le miracle du sourire de la Joconde … : « *Les ondes se propagent. Certaines s’établissent. D’autres interfèrent. Lumineuses, elles s’attachent à la vue. Mécaniques, elles pénètrent l’ouïe. Les vibrations qui en sont à l’origine ou qui en résultent lient nos sens. Peinture et musique se partagent bien ces derniers. Les couleurs, propres à chacun de ces arts, peuvent en jouer. D’aucuns parleraient de différentes longueurs d’onde. La verticalité des notes et des lignes, le rythme des blanches et des noires, des clairs et des obscurs, le jeu en somme des fréquences audibles et visibles est complexe. Les cordes vocales, celles d’un instrument, vibrent et résonnent. Elles convoquent une foule qui remplit l’espace d’harmoniques reconnaissables et, pourtant, insaisissables.*

Doulce Mémoire fête ses 30 ans et les 500 ans de Leonardo da Vinci

La peinture naît de la musique… Au cœur du secret de Leonardo



Que ce soit dans la profondeur de la toile ou à sa surface, le pinceau n'établit pas autrement la couleur dans l'espace. Les harmoniques qu'il convoque sont bien spatiales, certes rarement discernables mais toujours mesurables. Léonard de Vinci y aurait développé le mystère du sourire de la Joconde et inscrit la force vive de sa peinture. La musique qui l'entourait, dans l'atelier, dans la cité, cette musique désormais secrète, pourrait être à l'origine de sa recherche picturale. Léonard de Vinci aurait pu chercher une transposition des ondes d'un domaine, audible, à l'autre, visible, une retranscription de la dynamique volatile mais vitale de l'interprétation de la musique à la statique pérenne de la peinture achevée sur la toile. »

Dans son nouveau programme présenté en novembre, Le fondateur de Doulce mémoire démontre ainsi que la peinture naît de la musique. Ainsi le sourire de Monna Lisa est musical. Comme une vaste toile blanche, la scène met en mouvement comme une constellation d'éléments complémentaires, le miracle des ondes, vibrations et couleurs.

« *Il ne s'agit pas de dévoiler l'œuvre, qu'elle soit musicale ou picturale, mais bien plutôt de présenter entier aux spectateurs le mystère, la complexité et la recherche que portent les travaux de Léonard de Vinci. À travers la musique jouée et la peinture projetée, il s'agit de favoriser autant que faire se peut la sérendipité afin que les spectateurs puissent explorer et revisiter par eux-mêmes la peinture de Léonard de Vinci et la musique secrète qui lui est associée* », ajoute **Denis Raisin Dadre**.

A chaque peinture ou dessin conçu par Leonardo, son double musical, selon le choix de Denis Raisin Dadre. En interprète subtil et enchanteur, Denis Raisin Dadre et Doulce Mémoire savent préserver l'essence même de l'art leonardesque : l'apologie de l'ombre, l'éloquence du mystère. Entre peinture et musique, ce nouveau programme est l'événement musical de l'année Leonard da Vinci 2019.

Paris, Auditorium du LOUVRE
Vend 15 novembre 2019, 19h30
Musiques secrètes de Leonardo da Vinci



nouveau programme, spécial 500 ans de Leonardo da Vinci

DOULCE MÉMOIRE / **Denis Raisin Dadre**, direction artistique & musicale :

Ikse Maître, création visuelle
Sami Korhonen, création costumes
Guillaume Junot, création lumières

Avec

Clara Coutouly, soprano
Matthieu Le Levreur, baryton
Pascale Boquet, luth
Nicolas Sansarlat, lira da braccio
Bérengère Sardin, harpe renaissance
Denis Raisin Dadre, flûtes

Programme
autour des 10 œuvres originales de Leonardo
conservées au Musée du Louvre
fleurons de l’exposition LEONARDO DA VINCI



Saine-Anne et la Vierge avec l’Enfant (DR)

L’ANNONCIATION
Ave Maria gratia plena : Frater Petrus
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara
Vergine Immaculata, instrumental : Anonyme
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara

LE BAPTEME DU CHRIST
La Danse de Clèves : Anonyme
Basse danse, Mit Ganzem : Conrad Paumann

LA VIERGE AUX ROCHERS
Ballo Bel fiore : Domenico da Piacenza

Recercare : Francesco Spinacino
Poi che t’hebbi nel core, laude : Anonyme
Fortuna desperata, instrumental : Anonyme
Poi che t’hebbi nel core : Johannes de Pinarol
Fortuna despera ta / Sancte petre : Henrich Isaac

PORTAIT DE MUSICIEN
Mille regretz : Josquin Desprez
Les miens aussi, responce à Mille regretz : Tilman Susato

PORTRAIT D’ISABELLE D’ESTE
Non val l’acqua : Bartolomeo Tromboncino
L’acque vale al mio gran foco : Michael Pesenti
Gli pur giunto el giorno : Marchetto Cara

LA VIERGE A L’ENFANT AVEC SAINTE ANNE
Ave Mater Matris Dei : Jean l’Héritier

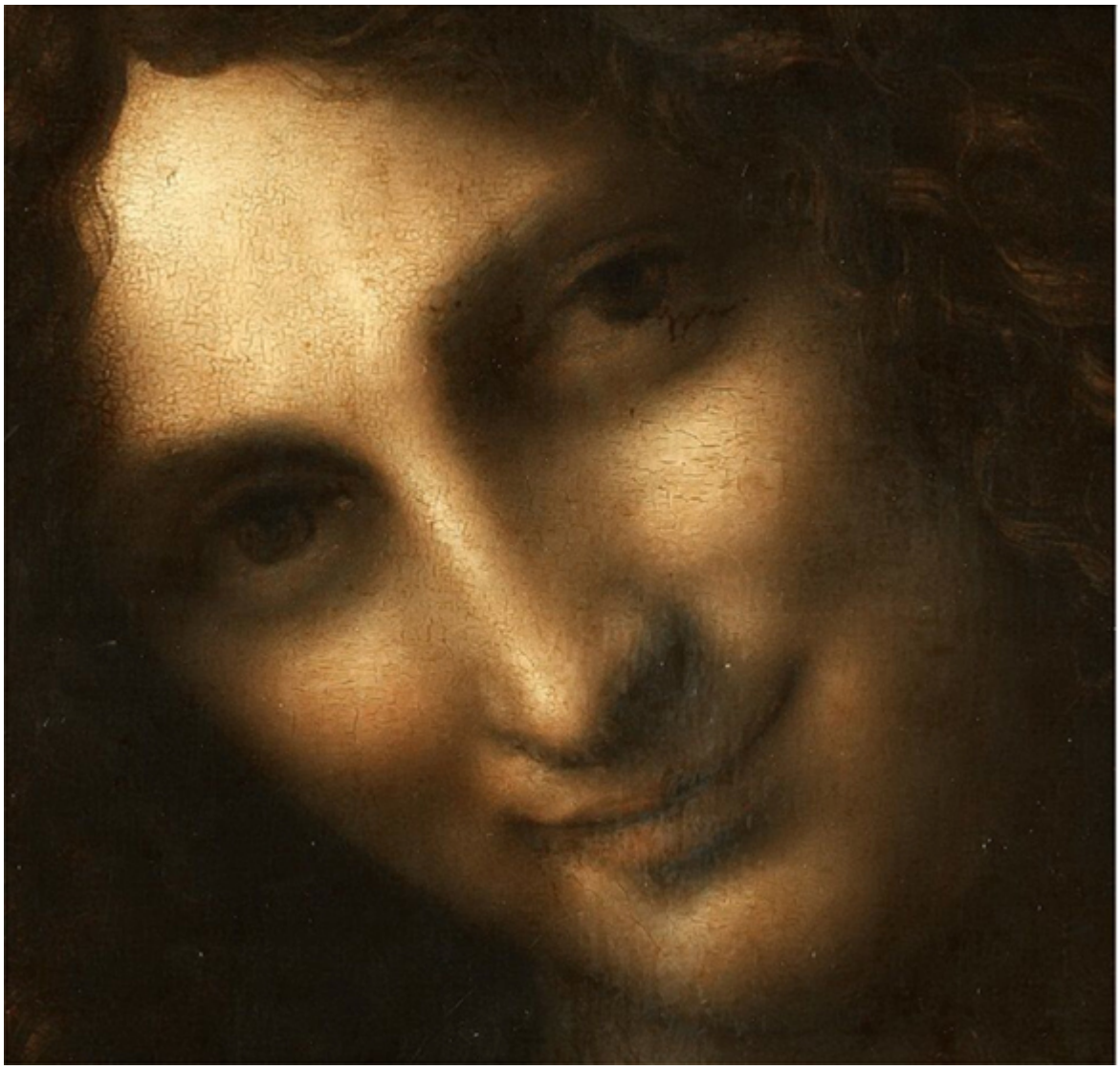
PORTRAIT DE GINEVRA BENCI
De tous bien playne : Hayne Van Ghizeghem

SAINT JEAN BAPTISTE

Spagna, instrumental : Francesco da Milano

LA JOCONDE
Rime, sonetto XVIII – Pétrarque : Anonyme
Récité sur Per Sonetti
Lucrecia pulchra (Mona Lisa pulchra) : Anonyme

LA BELLE FERRONNIERE
Basse danse, Venus (luth) : Gugliemo Ebreo
Patien za ognum mi dice : Anonyme
Basse danse, Venus (vièle) : Gugliemo Ebreo
O mischini : Anonyme
Ballo, Petit rien : Anonyme
Donne, venete al ball : Francesco Patavino
Noi siamo galeotti : Ansano Senese
Tante volte si si si : Marchetto Cara



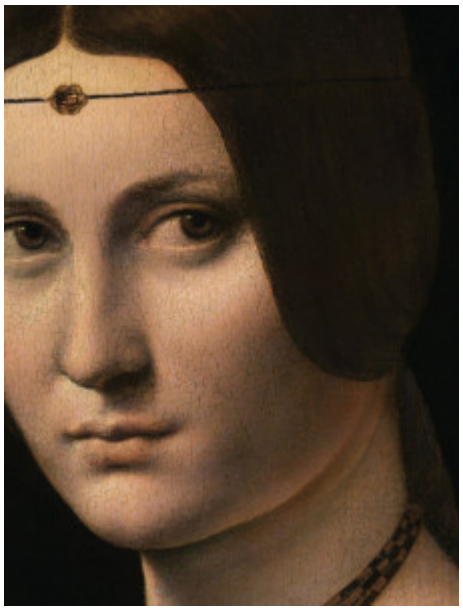
Le sourire énigmatique et le visage angélique de Saint-Jean Baptiste (DR)

DOULCE MÉMOIRE. Musiques secrètes de LEONARDO



LEONARDO par DOULCE MÉMOIRE : 13, puis 15 nov 2019. Les 13 puis 15 nov, **Doulce Mémoire** et son fondateur **Denis Raisin Dadre** présentent leur nouveau programme, fruit d'une réflexion spécifique sur le génie du plus grand artiste de la Renaissance, Leonardo da Vinci (mort en France en 1619). A l'occasion de l'exposition événement du Louvre, le chef et flûtiste, accompagné par sa fidèle troupe, chanteurs et instrumentistes de **DOULCE MEMOIRE** (qui soufflent en 2019 leur 30 ans) rétablissent la connivence et les correspondances magicienne entre peinture et musique qui sont au cœur de la pratique picturale de Leoanrdo. **Denis Raisin Dadre** a choisi **10 œuvres emblématiques de Leonardo conservées au Louvre** ; il en déduit plusieurs partitions des XVè et XVIè dont les harmonies et la mélodie permettent d'entrer en résonance avec les chef d'œuvres de Leonardo.

Vibrations fraternelles, couleurs de l'une à l'autre établissent des correspondances entre musique et peinture. **Denis Raisin Dadre** a rappelé à juste titre que la musique était au cœur du processus pictural de Leonardo ; lui-même musicien virtuose au luth et à la lira da braccio, grand concepteur de festivités, ne peignant qu'accompagné de musiciens et de chanteurs. Le fameux mystère du sourire de la Joconde qui suppose une détente absolue et une riche vie intérieure ne pourrait s'expliquer que de cette façon… modèle et peintre bercés par la musique éprouvent une sérénité propice à l'échange et au sublime. Pourquoi pas ?



Denis Raisin Dadre explique comment vibrations et couleurs partagent une communauté d'événements ; un phénomène qui en rétablissant donc la musique au cœur de la musique de Leonardo, expliquerait le miracle du sourire de la Joconde … : « *Les ondes se propagent. Certaines s'établissent. D'autres interfèrent. Lumineuses, elles s'attachent à la vue. Mécaniques, elles pénètrent l'ouïe. Les vibrations qui en sont à l'origine ou qui en résultent lient nos sens. Peinture et musique se partagent bien ces derniers. Les couleurs, propres à chacun de ces arts, peuvent en jouer. D'aucuns parleraient de différentes longueurs d'onde. La verticalité des notes et des lignes, le rythme des blanches et des noires, des clairs et des obscurs, le jeu en somme des fréquences audibles et visibles est complexe. Les cordes vocales, celles d'un instrument, vibrent et résonnent. Elles convoquent une foule qui remplit l'espace d'harmoniques reconnaissables et, pourtant, insaisissables.*

Doulce Mémoire fête ses 30 ans et les 500 ans de Leonardo da Vinci La peinture naît de la

musique…
Au cœur du secret de Leonardo



Que ce soit dans la profondeur de la toile ou à sa surface, le pinceau n'établit pas autrement la couleur dans l'espace. Les harmoniques qu'il convoque sont bien spatiales, certes rarement discernables mais toujours mesurables. Léonard de Vinci y aurait développé le mystère du sourire de la Joconde et inscrit la force vive de sa peinture. La musique qui l'entourait, dans l'atelier, dans la cité, cette musique désormais secrète, pourrait être à l'origine de sa recherche picturale. Léonard de Vinci aurait pu chercher une transposition des ondes d'un domaine, audible, à l'autre, visible, une retranscription de la dynamique volatile mais vitale de l'interprétation de la musique à la statique pérenne de la peinture achevée sur la toile. »

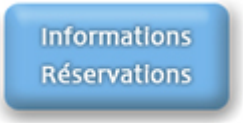
Dans son nouveau programme présenté en novembre, Le fondateur de Doulce mémoire démontre ainsi que la peinture naît de la musique. Ainsi le sourire de Monna Lisa est musical. Comme une vaste toile blanche, la scène met en mouvement comme une constellation d'éléments complémentaires, le miracle des ondes, vibrations et couleurs.

« *Il ne s'agit pas de dévoiler l'œuvre, qu'elle soit*

musicale ou picturale, mais bien plutôt de présenter entier aux spectateurs le mystère, la complexité et la recherche que portent les travaux de Léonard de Vinci. À travers la musique jouée et la peinture projetée, il s'agit de favoriser autant que faire se peut la sérendipité afin que les spectateurs puissent explorer et revisiter par eux-mêmes la peinture de Léonard de Vinci et la musique secrète qui lui est associée », ajoute **Denis Raisin Dadre**.

A chaque peinture ou dessin conçu par Leonardo, son double musical, selon le choix de Denis Raisin Dadre. En interprète subtil et enchanteur, Denis Raisin Dadre et Doulce Mémoire savent préserver l'essence même de l'art leonardesque : l'apologie de l'ombre, l'éloquence du mystère. Entre peinture et musique, ce nouveau programme est l'événement musical de l'année Leonard da Vinci 2019.

Paris, Auditorium du LOUVRE
Vend 15 novembre 2019, 19h30
Musiques secrètes de Leonardo da Vinci



nouveau programme, spécial 500 ans de Leonardo da Vinci

DOULCE MÉMOIRE / **Denis Raisin Dadre**, direction artistique & musicale :

Ikse Maître, création visuelle
Sami Korhonen, création costumes
Guillaume Junot, création lumières

Avec
Clara Coutouly, soprano

Matthieu Le Levreur, baryton
Pascale Boquet, luth
Nicolas Sansarlat, lira da braccio
Bérengère Sardin, harpe renaissance
Denis Raisin Dadre, flûtes

Programme
autour des 10 œuvres originales de Leonardo
conservées au Musée du Louvre
fleurons de l’exposition LEONARDO DA VINCI



Saine-Anne et la Vierge avec l’Enfant (DR)

L’ANNONCIATION
Ave Maria gratia plena : Frater Petrus
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara
Vergine Immaculata, instrumental : Anonyme
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara

LE BAPTEME DU CHRIST
La Danse de Clèves : Anonyme
Basse danse, Mit Ganzem : Conrad Paumann

LA VIERGE AUX ROCHERS
Ballo Bel fiore : Domenico da Piacenza

Recercare : Francesco Spinacino
Poi che t’hebbi nel core, laude : Anonyme
Fortuna desperata, instrumental : Anonyme
Poi che t’hebbi nel core : Johannes de Pinarol
Fortuna despera ta / Sancte petre : Henrich Isaac

PORTAIT DE MUSICIEN
Mille regretz : Josquin Desprez
Les miens aussi, responce à Mille regretz : Tilman Susato

PORTRAIT D’ISABELLE D’ESTE
Non val l’acqua : Bartolomeo Tromboncino
L’acque vale al mio gran foco : Michael Pesenti
Gli pur giunto el giorno : Marchetto Cara

LA VIERGE A L’ENFANT AVEC SAINTE ANNE
Ave Mater Matris Dei : Jean l’Héritier

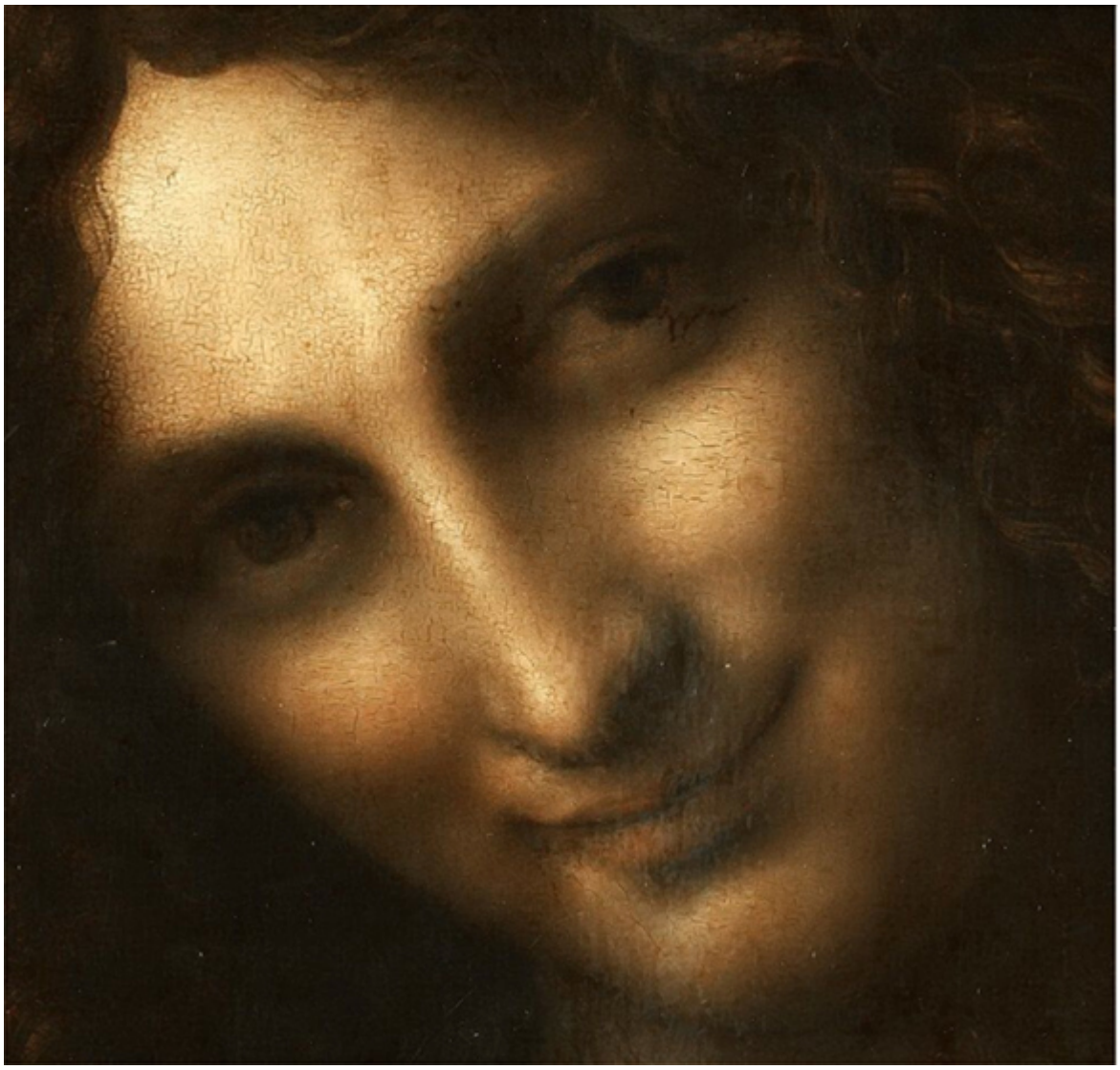
PORTRAIT DE GINEVRA BENCI
De tous bien playne : Hayne Van Ghizeghem

SAINT JEAN BAPTISTE

Spagna, instrumental : Francesco da Milano

LA JOCONDE
Rime, sonetto XVIII – Pétrarque : Anonyme
Récité sur Per Sonetti
Lucrecia pulchra (Mona Lisa pulchra) : Anonyme

LA BELLE FERRONNIERE
Basse danse, Venus (luth) : Gugliemo Ebreo
Patien za ognum mi dice : Anonyme
Basse danse, Venus (vièle) : Gugliemo Ebreo
O mischini : Anonyme
Ballo, Petit rien : Anonyme
Donne, venete al ball : Francesco Patavino
Noi siamo galeotti : Ansano Senese
Tante volte si si si : Marchetto Cara



Le sourire énigmatique et le visage angélique de Saint-Jean Baptiste (DR)